

LE VOLEUR

Une production Vandal et Delac. Mise en scène de Maurice Tourneur
Adaptation d'André Lang, d'après la pièce d'Henry Bernstein



Madeline RENAUD et Victor FRANZEN, deux des protagonistes du « Voleur ».

C'est cette semaine, que sort à LILLE, le dernier film de Maurice TOURNEUR (le grand metteur en scène auquel l'écran français doit déjà tant de chefs-d'œuvre : « Les Grifons de l'Escadron », « Les deux Orphelins », pour ne citer que ceux-là), tiré de la pièce d'Henry BERNSTEIN : « LE VOLEUR ».

Le scénario est tout rempli de cette humanité poignante et vraie qui caractérise toute l'œuvre de BERNSTEIN : « Marie-Louise aime passionnément son mari Richard. Il est tout pour elle. Un compliment de sa bouche, une caresse, un regard la font déborder de bonheur. Elle se ruine en toilettes, en lingerie, en parfums.

« Dans le château où ils font un séjour, elle est l'objet d'une grande passion contenue de la part de Fernand, le jeune fils de Raymond Lagardes ; à tout instant Fernand manque de la compromettre par ses imprudences. Avec douceur, elle essaie de le calmer et de l'inviter à la raison.

« Un jour, Isabelle, la femme de Raymond, annonce qu'on lui a volé 3.000 fr. dans son secrétaire. Depuis trois mois, cela fait 100.000 fr. qui disparaissent aussi mystérieusement.

« D'une enquête ordonnée en secret par Raymond, il résulte que le voleur est son propre fils, FERNAND. C'est ce que déclare l'enquêteur, un M. Gondouin, qui, ayant marqué les billets d'un signe de lui seul connu, les retrouve sur Fernand. M. Gondouin explique qu'il est facile d'ouvrir avec un canif les serrures de tous les meubles du château qui sont anciens. Il a essayé.

« Le soir, dans leur chambre, Marie-Louise et Richard vont se coucher. Elle est calme alors qu'il est préoccupé. Entre deux baisers et tout en désabillant,

Richard qui suit son idée, essaie avec son canif d'ouvrir la petite commode de Marie-Louise qui, inquiète, veut l'arrêter. Le meuble est ouvert très facilement. Il y a là des tas de choses. Il veut les voir, se rendre compte, sans trop savoir pourquoi. Elle le supplie de laisser cela. Il y a là ses économies. Il s'étonne, car elle est très dépensière et leurs ressources limitées.

« D'où viennent ces 6.000 fr. qu'il tient à la main ? Il devine. Ce vol... Aïe ! Fernand... Marie-Louise crie que Fernand est innocent. C'est elle, elle seule, qui a volé pour être belle, pour plaire à son mari.

« De son côté, Fernand, affectueux-ement adonné par son père de dire la vérité, avoue sa faute. Le voleur c'est lui... Mais Richard n'est pas dupe de sa femme. Elle ment, et il y a entre elle et Fernand une autre faute plus grave. Il veut savoir, un jeune homme ne s'accuse pas ainsi par pure amitié.

« Tout le monde voudrait connaître le dénouement de cette cruelle énigme et admirer toute une troupe de grands artistes qui déploient dans « Le Voleur » d'admirables qualités.

Madeline RENAUD et Victor FRANZEN sont merveilleux dans les rôles de Marie-Louise et de Richard. Fernand est incarné par le jeune artiste Jean-François AUMONT qui nous prouve, une fois de plus, que « la valeur n'attend pas le nombre des années ».

« Une fois de plus, PATHE-CONSORTIUM CINEMA peut revendiquer l'honneur d'une production qui ne peut s'enorgueillir le Cinéma français.

« Ce film sera joué prochainement AU COLISEE, rue de l'Épée à Roubaix.

LES STUDIOS PARAMOUNT présentent

Simone est commença!

de Yves Mirande et Alex Madis avec Meg Lemonnier, Henry Garat, Etchepare, Davia et Jean Perier. Mise en scène de Charles Anton



Trois des principaux personnages du film (Henry GARAT, Meg LEMONNIER, ETCHEPARE), dans une scène de « Simone est commença! »

Une jeune et jolie femme, Simone (Meg Lemonnier), est protégée par le riche banquier de la rue de la Paix, mais elle a coutume d'avoir toujours un flirt en réserve et il ne lui déplaît pas que celui-ci accepte d'elle de menus cadeaux, voire de l'argent de poche. C'est un principe chez elle : elle déteste les gens riches et aime se montrer compatissante et généreuse envers l'êtu de son cœur. On ne la fera pas changer. C'est son faible : « SIMONE EST COMMENÇA! »

Au bord de la Méditerranée où elle passe ses vacances en joyeuse compagnie, elle rencontre André (Henry Garat), qui prend pour un jeune artiste inconnu. Elle s'prend de lui et comme elle était riche, André, qui est en réalité millionnaire, trouve amusant de jouer le rôle toujours un peu romantique du jeune homme pauvre.

Malheureusement Batillon surprend, à Paris, le couple dans l'atelier d'André, un atelier loué tout exprès par la circonstance, où Simone a accumulé de jolis meubles qu'elle s'est fait plaisir d'offrir à André qu'elle croit toujours pauvre comme Job. Le banquier apprend aussitôt que Simone a rompu avec lui, qu'il est désolé de perdre son protecteur.

André, qui aime sincèrement Simone, a l'idée de faire jouer à l'un de ses camarades Max (Pierre Etchepare), peintre besogneux et tapageur impénitent, le rôle d'un garçon riche. Max jouera les millions et affichera Simone comme maîtresse. Mais, entre eux, il est bien convenu que ce sera Simone qui sera tout à fait riche. De cette façon, Simone aura tout l'argent nécessaire à son luxe, sans pour cela cesser d'être fidèle au charmant André.

Il en résulte une série d'amusantes péripéties et de situations fausses, toutes plus comiques les unes que les autres : Max pose au naba avec l'argent de son

ami, tandis que celui-ci, pour sauver les apparences vis-à-vis de Simone, est obligé de se cacher quand Max vient rendre visite à « sa » prétendue maîtresse.

Mais Simone, de plus en plus éprise d'André, est prête à tout sacrifier même à prendre au sérieux et que son apparente fortune a maintenant lancé, e. consolera de l'aventure avec Lucette Davia, une bonne petite fille, dont la candeur et les gaffes font la joie de tous et dont la naïveté fera certainement bon ménage avec la suffisance comique de Max.

Savez-vous que...
D'après Franklin Hansen, chef du son aux Studios Paramount d'Hollywood, ce qui surprend le plus les arts et débutants au micro est d'entendre leur propre voix. En effet, ceux-ci sont habitués à entendre leur voix à travers les vibrations de leurs poumons tandis que le micro, avec ses vibrations en modifie le timbre, soit en le déformant, soit en l'amplifiant.

W. C. Fields, l'extraordinaire animateur de « Si j'avais un million », a « l'Intention Polie », a paru jadis sur la scène des Folies Bergères de Paris, aux côtés de Maurice Chevalier. Il était d'ailleurs, avant d'aborder l'écran, une vedette des music-hall d'Amérique et faisait notamment un « numéro » de jongleur d'un comique irrésistible.

Réveil du Cinéma

On tourne

« L'ONCLE DE PEKIN ». — C'est sous l'aspect d'un Chinois, suivant l'ancienne formule, avec les moustaches pendantes et longue natte de cheveux, que le comique Armand-Bernard va nous apparaître dans le nouveau film qui tourne actuellement à Nice, « L'Oncle de Pékin », tel est le titre de cette production Lemahin, à pour auteurs Jacques Darmont, qui en est aussi le metteur en scène, et René Pujol, qui en a écrit le dialogue et les couplets.

« SCANDALE ». — Aux Studios G. F. F. A., des Buttes-Chaumont, Marcel L'Herbier poursuit la réalisation du « Scandale », d'après la pièce d'Henry Bernstein, avec Gaby Morlay et Henri Rollan.

« L'HOTEL DU LIBRE-ECHANGE ». — Marc Allégret a commencé aux Studios de Billancourt, les prises de vues de « L'Hotel du Libre-Echange » avec Pierre Brasseur, Raymond Cordy, Falau, Mona Lys, etc., etc.

On a tourné!

« L'OPERA DE PARIS ». — Dernièrement, ont eu lieu dans les coulisses de l'Opéra de Paris, les dernières prises de vues d'un film documentaire. C'est la première fois, croyons-nous, que l'appareil de prise de vues a pu valancer les consignes qui protègent jalousement les mystères du célèbre foyer de la Danse de notre Académie Nationale. L'honneur en revient à MM. Jean Monti et Jean Marguerite, réalisateurs de « L'Opéra de Paris ».

« L'ACTIVITE DE LA « FOX-FILM » ». — « L'AMAZONE ET SON MARI » (Production Jesse L. Lasky). — Guerrières belliqueuses de la mythologie, les Amazones reviennent à l'écran en une parodie à laquelle Elissa Landi prête son charme et sa beauté.

« LA FOIRE AUX ILLUSIONS ». — Une étude de mœurs et de caractères, riche de malice et d'émotion mise en scène par Henry King et magistralement interprétée par les plus sympathiques vedettes de l'écran : Janet Gaynor, Will Rogers, Sally Eilers et Lew Ayres.

« RAVISSEURS ». — L'habileté rare de Spencer Tracy à se transformer lui permet de nous offrir la plus étonnante composition par les plus sympathiques en scène par Irving Cummings ce film a permis également à Claire Trevor de faire une étonnante création de journaliste.

« LA 40 CV. DU ROI ». — Jamais encore Lillian Harrey ne fit montre d'une gamine aussi enjouée que dans ce film, dont la mise en scène somptueuse est due à John Blystone. John Boles est son séduisant partenaire.

« HOU-LA ! ». — Nous retrouvons Clara Bow, la reine du sex-appeal, sous un aspect inattendu qui est précisément le grand attrait de ce film remarquablement mis en scène par Frank Lloyd, le réalisateur de « Cavalcade ».

« GARDE-MOI PRES DE TOI ». — Réalisé par David Butler, ce film simple et humain, vibrant de jeunesse, met bien en valeur le talent du couple sympathique Sally Eilers, James Dunn, déjà applaudis dans « Maman » et « Amours de Marin ».

La Dame aux Camélias



Voici Yvonne PRINTEMPS choisie pour interpréter le principal rôle féminin dans le film qui sera tiré de la célèbre pièce de A. Dumas.

EN ANGLETERRE

CONTRE LA CONSTRUCTION DE NOUVELLES SALLES

C'est en Angleterre que la chose se passe. Au cours de l'assemblée générale annuelle de l'Association des Directeurs de Cinéma, qui s'est tenue à Londres, le 13 mars, il a été question d'une nouvelle réglementation interdisant l'ouverture de nouveaux cinémas demandés aux Foyers publics.

Le plus extraordinaire dans cette affaire est qu'en Angleterre, tout le monde semble être d'accord sur ce point, producteurs, éditeurs, loueurs, directeurs, forment un seul groupe pour obtenir cette réglementation. Nous savons, à la vérité, que les éditeurs-loueurs raisonnent ainsi : mieux vaut des clients moins nombreux mais payant ce qu'ils doivent, que des salles à tous les coins de rues dont les propriétaires seront, dans l'impossibilité de régler leurs factures !

On ne manque pas de bon sens en Grande-Bretagne !

EN ALLEMAGNE

« LA BATAILLE » A BERLIN

On annonce de Berlin que le grand film français « La Bataille » sera présenté à Berlin dans le texte original français. Pour la compréhension des spectateurs, le film sera sous-titré en allemand.

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT, présente

L'illustre Maurin

D'après le roman de Jean Aicard. Production de Jean Hugon avec Aquistapace, Berval, Nicole Vattier, etc...



Une scène savoureuse de « L'illustre Maurin ».

Maurin et Tonia, après diverses aventures, se sont rencontrés dans une chapelle consacrée à la Vierge. Maurin, le don Juan du pays des Maures, est adoré par Tonia, à qui il jure fidélité. Mais Tonia n'est pas si facile à séduire. Elle se décide à le demander en mariage. Après avoir retrouvé son ami Pastourel et une ancienne amoureuse Madame Revost, il rencontre son fils Césarot qui est dévoué et qu'il tâche de remettre dans le bon chemin par une rude correction.

Les aventures de Maurin se poursuivent tout à tour joyeuses et méchantes, dans la pittoresque atmosphère du pays des Maures. Tonia rejoint son bien-aimé dans la cabane où il demeure et où deux enfants viennent le saluer d'une jubilation enthousiaste. Orsini, le père de Tonia, s'y rend aussi pour déclarer qu'il s'oppose à ce mariage.

Maurin est resté le grand homme de son pays, et il fait la pluie et le beau temps. Très populaire, il peut se présenter à la députation tout en lui faisant obtenir la Croix de la Légion d'Honneur, grâce au concours de Madame Revost venue la femme d'un personnage tout puissant de la République. N'est-elle pas la mère du petit Césarot ?

Amoureuse elle aussi de Maurin, Fanfarnette furieuse d'être délaissée, se plait à exciter la jalousie de Tonia. En réalité, Maurin ne songe plus désormais qu'à faire une fin et à épouser la fille d'Orsini, mais trompée par les apparences, Tonia, qui, à du sans corse dans les veines, veut abattre son amant volage d'un coup de revolver. C'est d'un coup de fusil tiré par un douanier, que Maurin, désireux de sauver son fils affaibli par les coups de feu, se fait tuer par une bande de contrebandiers, va être blessé grièvement au grand désespoir de tous ses admirateurs. C'est en leur racontant l'histoire de la poutre verte avec sa verve habituelle, que le célèbre héros provençal passera doucement de vie à trépas.

ECHOS ET NOUVELLES

LES MEILLEURS FILMS DE 1933

Tout récemment, un de nos confrères du Midi, « La Dépêche de Toulouse » a organisé un référendum par lequel il demandait ses lecteurs de désigner les dix meilleurs films, non de la production de 1933, mais qu'ils avaient vus en 1933. Ce référendum, qui portait sur 200 films projetés dans le Sud-Ouest entre le 15 décembre 1932 et le 15 décembre 1933, a recueilli 52.050 suffrages. Il a donné le classement suivant :

1. Fanny, 1.826 voix ; 2. Le Signe de la Croix, 1.771 voix ; 3. Marius, 1.650 ; 4. L'Atlantide (de Pabst), 1.569 ; 5. La Maternelle, 1.397 ; 6. Le Chanteur inconnu, 1.232 ; 7. Les Croix de Bois, 1.210 ; 8. Tout pour l'Amour, 1.132 ; 9. Les deux Orphelins, 1.023 ; 10. La Petite Chocolatière, 990.

Viennent ensuite : Jocelyn (968) ; Il est charmant (924) ; L'agonie des algues dans sa nouvelle version (891) ; Violettes Impériales, dans sa nouvelle version (858) ; La Nuit est à nous (847) ; Poupée de Carotte (803) ; Topaze (715) ; Maurin des Maures et Atlantide, tous deux avec 660 voix ; L'homme à l'hispanique (649) ; Maman! Nitouche (616) ; Le

Sergent X et la nouvelle version des Trois Mousquetaires, avec 605 voix ; La Chanson d'une nuit (606) ; Cavalcade et Madame Butterfly, avec 495 voix, etc.

Ce classement, opéré par un public de province auquel ils ne pensent peut-être pas toujours assez, ne pourra manquer d'être étudié avec la plus grande attention par les producteurs et les loueurs qui, en général, ne sont pas assez éclairés sur les goûts et les besoins de la masse de la clientèle française.

H.-G. WELLS A L'ECRAN

On prête à H. G. Wells l'intention de participer directement et très activement à la réalisation d'un film qui sera tiré de l'un de ses romans : « L'Age des robots ».

On attend beaucoup de la collaboration du puissant écrivain, qui ne se contentera pas d'observer le côté artistique, mais qui entend mettre sa prodigieuse imagination au service des metteurs en scène et des techniciens.

De toute façon, il sera curieux de connaître les résultats obtenus par le nouveau cinéaste et nous ne manquerons pas de le signaler à nos lecteurs.

LES VEDETTES DU FILM FRANÇAIS

ALBUM ARTISTIQUE contenant 64 photos d'artistes

Tout acheteur de l'Album participe gratuitement au CONCOURS DU FILM FRANÇAIS 1934

26, Rue Marbeuf - Paris-8^e

2.000 lots d'une valeur totale de 250.000 francs



Spinelly et Robert Barnier dans

Un fil à la patte

Film tiré de la célèbre comédie de G. Feydeau
Réalisation de Charles Anton



Une scène hilarante du film avec SPINELLY, ETCHEPARE et Robert BURNIER

Lucette Gautier, ex-chorus-girl de music-hall, connaît, depuis près de deux ans, un succès énorme près du public, faveur qu'elle s'explique simplement par la présence constante à ses côtés de celui qu'elle appelle sa mascotte et qui n'est autre que son amant : Fernand Bois d'Enghien, jeune homme de bonne famille complètement ruiné, qu'elle aime d'un amour exagéré et tenace.

Las de la jalousie de Lucette et des demandes d'argent de ses créanciers, Fernand décide brusquement de se marier et demande à son fidèle ami Fontanet de lui présenter la jeune fille de ses rêves, c'est-à-dire une jeune personne possédant une belle dot, Julie de préférence. Fontanet, comme par hasard, en a une toute prête, une charmante fille de vingt ans, Viviane Duverger, qui ne demande qu'à épouser Bois d'Enghien. De son côté, immédiatement après avoir fait la connaissance de sa future femme, Bois d'Enghien parle de se marier le lendemain.

Il ne s'agit plus que de rompre avec Lucette. Chaque fois que Fernand jure que tout est fini entre eux, et qu'il est prêt à épouser la fille de son choix, Lucette se réveille et se laisse convaincre par tous les moyens suggérés par son indéfectible tendresse, met Bois d'Enghien dans l'impossibilité de la lâcher. Fontanet et ses créanciers décident alors de trapper un grand coup.

Bois d'Enghien, égaré pendant le jour, n'obtient quartier libre qu'à la nuit tombante pour se rendre chez sa fiancée. Le téléphone est coupé et Lucette demeure sans nouvelles. Elle se console en recevant chaque soir, dans sa loge, des fleurs et des bijoux magnifiques expédiés par un chef gangster, Ben Carpona, foudroyé dès le premier soir par le

charme de Lucette et qui s'est juré de l'avoir coûte que coûte. Mais Lucette ne peut oublier Bois d'Enghien.

Cependant, madame Duverger prépare la fête des fiançailles et cherche des attractions inédites. Elle pense alors à la célèbre vedette Lucette Gautier et la convoque pour présenter son numéro au cours de la soirée.

Bois d'Enghien, qui croyait avoir définitivement échappé à Lucette, est épuisé de la retrouver dans sa future belle-famille, près de sa fiancée et de sa belle-mère. Il a l'idée de se mettre hors d'attente et de s'introduire dans une peau d'ours amenée par l'artiste et dans laquelle doit se dissimuler la figurante qui sert de partenaire à Lucette.

Mais Lucette apprend la trahison de son amant et découvre en même temps sa retraite. Elle joue alors son numéro d'une façon extraordinairement vivante et naturelle en frappant à bras raccourcis sur l'ours qui contient Bois d'Enghien et, trouvant que celui-ci n'est pas encore assez corrigé, jette ses vêtements par la fenêtre et ouvre la porte du salon pour montrer à l'assemblée Bois d'Enghien qu'elle enlève de ses bras. Elle espère ainsi faire rompre le mariage et ramener à elle Fernand une fois de plus.

Mais le gangster intervient avec ses deux acolytes et ses fusils-mitrailleurs. Il fait une dernière tentative près de Lucette et celle-ci se laisse convaincre par l'amour hardi, nouveau et aussi par l'immense fortune du gangster. Bois d'Enghien est définitivement hors de danger.

Viviane, stupéfaite et outrée d'abord, mais possédant une conception large et indulgente de la vie, pardonna à Bois d'Enghien, repentant et inquiet. Le « fil à la patte » cette fois-ci est bien cassé.

Jocelyn au Capitole



Samson FAINSILBER et Marguerite WEINTENBERGER, dans ce film de Pierre Guertler distribué par H. Joachim.

L'adaptation cinématographique, il y a déjà pas mal d'années, du magnifique poème de Lamartine, avait donné en son temps de très bons résultats pour qu'on ne songeât pas à la réaliser sur de nouvelles bases, appuyées de tous les progrès dont s'est enrichi l'art de l'écran depuis que cet art a conquis la parole.

Ainsi donc, Pierre Guertler présente-t-il au grand public une fort jolie évocation de l'éloquent roman de Jocelyn et de Laurence. Le chef-d'œuvre apparaît dans le cadre qu'il appelle. Il conserve ses couleurs tendres, sa distinction innée, sa poésie intense et, surtout, son ineffable humanité. Il touche l'âme parce que réel ; il n'a pas été inspiré au surplus, par la vie du curé de Bussières.

contée par ce poète à Lamartine alors que le grand écrivain, retiré de la vie publique, meurt par l'amour, meurt ses propres souffrances à celles de son confident.

Jean-Jacques Grunenwald a composé, pour illustrer le poème, une partition originale exécutée par les grandes orgues. Une interprétation de choix a été réunie, Samson Fainsilber, dans le rôle de Jocelyn, et Marguerite Weintenberger, dans celui de Laurence, excellents comédiens. Tous deux, sont entourés par Octave Berthier, Louis Rouyer, Jacqueline Carlier, Blanche Baume et Isa Aurorent. Et, de nouveau, chaque femme rêvera à l'histoire tragique des deux amoureux romantiques, beaux comme des dieux et qui ont souffert comme des humains.

NOUVELLES D'AMERIQUE

Mœurs de Studios

On nous raconte et nous le reproduisons sous toutes réserves, qu'à la suite de nombreux vols exécutés par des bandes parfaitement organisées, les studios américains, abandonnant toute confiance à l'égard de la Police d'Etat, viennent de faire appel à l'industrie des détectives privés pour protéger les bijoux, vêtements, papiers ou fournitures abandonnées dans les loges par les artistes pendant le temps qu'ils consacrent à la réalisation des films. Les premiers résultats, dit-on, auraient été particulièrement encourageants, à la satisfaction des artistes, des Compagnies d'Assurances et des Directeurs de Studios qui se voient généralement déclarés responsables, par les tribunaux, des vols produits dans leurs établissements.

Difficultés

Les premières difficultés résultant du plan nouveau conçu par le Président

Roosevelt commencent à peser lourdement sur l'ensemble de l'industrie cinématographique. Bien que, et M. Baretta s'en faisait récemment l'écho, une certaine reprise des affaires semble favoriser les théâtres, il apparaît nettement, en ce qui concerne le côté financier, les rouages de toutes sortes sont fortement grippés. En dehors de ce financement des films, particulièrement difficile, il n'apparaît pas que le Code ait réussi à abaisser les prix de revient d'une façon sensible.

Le besoin d'argent frais se fait sentir d'une manière urgente et tous les opérations sont difficilement réalisables par suite de la mévente générale.

Malgré quelques paroles qui apparaissent plutôt imprudentes, le Code n'a pas remédié au mal profond de l'économie américaine et le Président Roosevelt devra certainement recourir à des mesures plus audacieuses et plus rigoureuses.